

CAMILLE SALIOU

LES CHEVALIERS DE BABEL

Tome 1

L'HÉRITAGE

PIERRE TÉQUI *éditeur*
8 rue de Mézières 75006 Paris
www.editionstequi.com

Chapitre 1

Cismours, maître de la Garde

C'était le temps des portefaix, des rouliers, des geindres, des grissettes, des minaudières, des bâtonniers, c'était le temps des mousquetaires et des porteurs d'eau, des brigands et des laquais, des baillis et des sénéchaux, des palefreniers, des barons, des chevaux de poste, des moulins et des laminoirs, des antichambres, c'était le temps des sénéchaux et des châtelains, des berlines et des fiacres, des bicornes et des sabres-épées; c'était du temps où l'on se battait dans les auberges, et si l'on ne se battait pas on chantait; ce n'était plus le temps des mazarinades, mais c'était encore un temps à être en colère; c'était le temps des *Te Deum* et des parlements, et c'était encore un peu le temps des rois.

C'était l'année 1789. Paris grossissait encore et avait dépassé depuis longtemps l'enceinte de Philippe Auguste, puis celle de Charles V, puis celle de Louis XIII, maintenant elle bedonnait jusqu'aux Fermiers généraux; elle n'allait pas jusqu'au mur de Thiers, d'ailleurs Thiers n'était pas encore né. Herschel venait de trouver Uranus, Klaproth découvrait l'uranium, on jouait Tarare à l'Académie, d'après un livret de Beaumarchais, on finissait l'église Sainte-Genève, dont Louis XV avait posé la première pierre. Mozart n'était pas mort mais on ne l'écoutait déjà plus. Rousseau n'était plus là mais on lisait encore Rousseau. La bête du Gévaudan était enterrée, disait-on, derrière l'ancien hôtel de La Rochefoucauld. L'affaire du collier de la reine ne faisait plus beaucoup de bruit, mais encore un peu de murmures. Il y

avait, rue Cocatrix, une vieille blanchisseuse qui prétendait avoir baisé la main de Louis XIV. On n'avait plus de nouvelles de La Pérouse depuis quelques mois. David peignait Pâris et Brutus. Une livre de pain coûtait deux sous, mais le prix montait. Un journalier en gagnait douze. On achetait un chapon pour un franc et demi – une dinde truffée pour quinze. La France comptait quatre-vingts vaisseaux de lignes, trente-cinq provinces, vingt-six millions de sujets.

La Bastille venait de tomber, partout en France éclataient des foyers de révolte : excitées par les rumeurs de complot, des émeutes de la faim, des vindictes de sous-bois, des rapines, des jacqueries menaçaient de trancher des têtes de nobles et de vider des poches de bourgeois ; c'est dans cette urgence que s'étaient improvisées des Gardes, celles qui prirent plus tard le nom de nationales. Ces initiatives étaient le fait de bourgeois respectables qui montaient rapidement sur pied une escouade, composée d'hommes de bonne trempe que la prospérité soudait comme l'honneur soudait autrefois les Spartiates. Et ces hommes allaient et venaient dans la campagne, mousquets chargés et montés sur l'épaule.

Notre histoire ne commence pas à Paris, elle ne s'y finit pas non plus : elle commence en Bretagne, au moment où le nom de Cismours glissait de certaines bouches à certaines oreilles, et qu'il commençait même d'occuper certains esprits.

Dans la région de Rennes, quelques gros feux avaient éclaté et ce dénommé Cismours avait pris la tête, le 16 juillet, d'un commandement semblable ; il avait trouvé à son appel une vingtaine d'associés, des commerçants, des négociants, des rentiers, rien de noble et surtout rien de pauvre, qui partageaient la même inquiétude quant à la bonne marche de leur commerce, de leurs négoce ou de leurs rentes.

Vaste territoire que celui sur lequel Cismours improvisait sa juridiction : il allait jusqu'à trois lieues après Rennes, de Talensac à Chanteloup, s'arrêtant à un petit ruisseau qui n'existe plus aujourd'hui ; il régnait sur cette terre comme un roi soudain, en y

jetant son nom, lequel allait de maison en maison, de ferme en ferme, et on le craignait bientôt autant qu'il rassurait.

Cismours avait monté sa Garde sur le modèle de Paris, ville qui exerçait à l'époque sur l'homme ambitieux l'effet d'Éden un siècle plus tôt, et de l'Amérique un siècle plus tard ; il avait conduit sa phalange dans les moulins, dans les fours, dans les baraques pour asseoir sa fraîche autorité. Il venait s'y réclamer « *du roi et du peuple* », le premier cédant son autorité, le second sa confiance ; il véhiculait les rumeurs de complot et de banditisme qui passaient, dans la campagne, plus vite qu'un cheval de fonctionnaire, et découvrait, en digne notable qui connaît les vertus de l'aubaine, que la peur vaut chez les gens le meilleur des cachets, et qu'une bonne rumeur est un bon sauf-conduit.

C'était là le seul talent de Cismours : le flair.

On le sait, c'est un talent qui supplante tous les autres, qui ne laisse pas la plus forte empreinte dans l'Histoire, mais qui laisse la plus longue. Le génie fait des Napoléon, le flair des Talleyrand. Les grands hommes font du vent, les bons flairs font des voiles ; gloire fugace aux premiers dont le souffle lève des empires, fortunes aux seconds dont les gouvernails ne s'engourdissent jamais.

Par cette curieuse convenance de la nature, Cismours avait d'ailleurs un long nez, et celui-ci était si rectiligne et acéré au milieu de sa face aiguë que, sous le soleil, on avait coutume de dire que celui-ci donnait l'heure. C'était là l'unique trait cocasse d'un visage ordinaire ; blanc comme une pierre de craie, dur comme l'albâtre des statues antiques, sans une expression qui vînt travestir naturellement ce regard d'une joie ou d'une peine : tous les sourires de cet homme étaient prêts à l'emploi au fond de sa bouche et il en sortait un selon les circonstances, un méprisant, un gracieux, un poli, ou un émerveillé qu'il ne sortait que pour un archevêque et un grand seigneur. Il portait les cheveux longs qu'il coiffait avec soin et avec une attention excessive, car ceux-ci graissaient vite ; du noir profond de ses cheveux ressortait, avec une force plus macabre encore, la pâleur de son visage.

L'homme avait trente ans ; de premières rides perçaient en haut de son front. Des talons rehaussaient sa petite taille, son corps malingre se gonflait ordinairement de tous les artifices : en sa Garde bourgeoise, Cismours portait une armure étincelante et paraissait un géant.

La Bastille avait été prise le 14 juillet, l'arsenal rennais le 15. Le 16, il avait monté sa milice – c'était faire preuve d'intuition ; et le 18, un feu abattit un moulin ; le 21, on pilla un grenier ; le 25, on dépouilla un changeur et on le roua de coups. Partout le feu et le sac : on devait brûler avant les brûleurs, piller avant les pillards, faire taire le seigneur avant qu'il appelât ses brigands.

Le 25, au soir, comme sa ronde le menait à la forêt de la Corbière, il vit un trait de fumée louvoyer sur un versant du bois. À cet instant, son effectif n'était pas au complet ; cinq de ses hommes surveillaient l'ouest, du côté de Frétille, deux autres s'étaient portés malades ; la nuit menaçait de tomber en même temps que la tempête. Tandis que son cheval broutait un carré d'herbe sec, il dit à ses hommes :

– Il y a quelque chose qui brûle, là-bas.

– C'est la ferme du Vieux-Gris, répondit l'un d'eux.

– Cela semble plus proche.

– C'est que le feu est gros ; le Vieux-Gris fait toujours brûler des tas de choses.

– Le feu n'est pas gros, il est proche. Et il vient de la forêt.

Et en regardant ses hommes :

– Ça brûle et c'est pour nous !

La petite troupe à cheval se dépêcha auprès de la source de ce feu, qui était, fidèlement au raisonnement de Cismours, à moins d'une lieue, derrière l'étang des Roches Bises. Dans une clairière, un vieil homme avait installé un petit feu de camp.

Ce vieil homme, voyant arriver devant lui dix gardes équipés, suspendit un instant son regard sur ce soudain débarquement, puis

poursuivit de jeter des brindilles sur son feu sans y porter attention. Il était grand et maigre, habillé de ces longues mises blanches dont se couvrent les prêtres catholiques; une croix brodée d'or s'étirait sur tout l'avant et des fleurs de lys sur l'arrière. Du reste, ses vêtements étaient sales, éclaboussés, et ses bottes en lambeaux paraissaient avoir traversé l'Europe par tous les temps.

S'approchant, Cismours parut s'adresser à la saleté plutôt qu'à l'homme :

– Holà! Que brûles-tu un feu ici? Et que vient faire un étranger sur mes sols?

– Sur vos sols, rien du tout, répondit l'homme sans écarter le regard de sa besogne. Je ne fais que passer, comme Ulysse dans le royaume d'Hadès. Votre parlement a-t-il déjà interdit le repos aux vieillards?

– Cela dépend quel méfait les a fatigués.

– J'aimerais que mon feu prenne aussi vite que vos soupçons. Est-ce l'accueil qu'on réserve à tous les visiteurs en ces lieux?

– C'est l'accueil que mérite un homme qui fait un feu en plein juillet. On sait ce que veut dire le feu ces jours-ci; on allume une brindille et on part au-devant de son crime, en traître qui ne signe pas sa flamme.

– C'est que la nuit va tomber et que, juillet a beau être chaud, la nuit reste noire. Simple protection contre les brigands.

– Est-ce se protéger que de révéler sa présence à deux lieues à la ronde?

– On saura que je suis là, mais je saurai qui m'approche. Je prends au péril, au moins, le vice de l'invisibilité.

– Et pourquoi crains-tu les brigands? Seront-ils intéressés par quelque objet de valeur dans ton paquetage?

– Ma vie est le seul objet de valeur que je possède; mais parfois un brigand déçu pourrait me le prendre par dépit.

– Et à quoi passes-tu ta vie?

– Monsieur, cela se voit ; je suis prêtre.

– Cela se voit que tu as une soutane. Mais l’habit ne fait pas le moine : que me dit que tu n’es pas un brigand qui a détrossé un honnête curé ?

Le vieillard se mit à rire.

– Ah ! Qu’on me pendre, alors, parce qu’on me soupçonne ; car les pires crimes sont ceux que la haine encourage et les plus pardon-nables ceux que la prudence conseille. Non, mon fils, je n’ai rien pour prouver que je suis prêtre : j’ignorais d’ailleurs qu’il fallait être clerc maintenant pour avoir le droit de vivre.

Cismours, qui, plus que d’être moqué, détestait qu’on le contestât, mit la main sur son fusil.

– Alors, maintenant, que faisons-nous ? reprit le vieillard, égal d’émotion.

– Maintenant, tu me dis qui tu es.

– Je suis le père Malo.

– Et où est ta paroisse ?

– À Paris.

– Paris !

C’était, dans une voix morne et froide, le ton d’un enfant allègre. Dites clef au prisonnier, il rêve ; dites Paris à Cismours, il fantasme.

– Et où cela à Paris ? reprit-il.

– Saint-Médard, mon fils.

– Je ne connais aucune église de Paris ; que me dit que celle-ci existe ?

– Soupçons, encore ? Quel esprit étanche pour qui toute ignorance est une menace ! Vous feriez un fort bon sujet pour les Évangiles, pour illustrer cette question : que donner à un homme qui ne tend pas les mains pour recevoir ?

– Par exemple, la raison de ton voyage. Qu'est-ce qu'un prêtre parisien va chercher en Bretagne?

– D'abord, mon cher ami, je suis breton – je suis né en Cornouailles. Et j'ai affaire ici, non loin, affaire qui ne regarde que moi et monsieur Prigent.

Ce mot, Prigent, fit chez Cismours l'effet d'une ancre dans la mer, ou plutôt d'une secousse : en ce calme plat qui habitait son corps, le mot pénétra et planta une idée, l'ébauche d'un plan, qui germait à la surface. La germination explosait et il sortit ce mot de sa bouche, lâché comme un coup de fouet :

– Prigent!

– Oui, monsieur Eudes Prigent, que vous paraissent connaître.

– Tout le monde à Rennes connaît Eudes Prigent, mon père.

– Ça y est! me voilà enfin prêtre.

– Prigent n'est pas une ordination, mon père, mais un excellent passeport, si vous avez l'honneur de compter parmi ses amis.

– Je crois pouvoir me targuer d'être parmi ses plus vieux et fidèles compagnons.

– Ainsi pourquoi ne pas l'avoir dit plus tôt? s'écria Cismours. Jésus dit-il qu'il est charpentier avant de préciser être fils de Dieu? Et vous êtes à moins de deux heures de la maison Prigent! Parbleu, vous ne coucherez pas dehors.

– C'est que la route fut longue et que je n'aime pas marcher de soir.

Le père Malo se délectait de sa soudaine importance, non par orgueil, mais par satisfaction de voir la gravité de Cismours tomber comme un château de cartes; toutefois, ces ruines de majesté, avec le zèle du spéculateur, la pensée de Cismours les releva aussitôt :

– Je vous mènerai à la maison Prigent, je vous prête un cheval. Vous souperez et coucherez chez cette bonne famille plutôt que dans ce vieux bois.

On mit les brides d'un cheval dans les mains du père Malo, qui montait comme un chevalier, et Cismours ordonna à sa troupe de patrouiller au Sud, tandis qu'il mènerait le prêtre jusqu'à Rennes.

– Dure imprudence vous a pris, mon père, dit Cismours, de ne pas vous avoir fait précéder d'un courrier : j'aurais pu vous escorter depuis Laval. Aucun endroit de la France n'est sûr aujourd'hui.

– Une chance qu'à tous les coins du pays, des hommes de votre trempe s'improvisent justiciers !

Cismours reconnut l'ironie :

– Laissons cette mauvaise discussion derrière nous, mon père ! Je fais à vrai dire le même métier que vous : nous veillons tous deux sur un troupeau en proie à la perdition ; vous avez vos versets comme j'ai mes cartouches.

– Monsieur, je ne dispense jamais la mort. J'aime la Bible qui convainc, vous aimez le fusil qui persuade.

– Mon père, pour qu'une société soit en paix, il faut des hommes qui prêchent et des hommes qui protègent. L'Église et la carabine sont les deux seins d'une même mère. La France allaite ses gens de prières et de sécurité.

– La France, je viens de la traverser. Elle est en tout point parcourue par la fumée et la ruine, et par ces foules armées, qui dispensent le calme par la patrouille, l'ordre par l'autorité, la sûreté par le soupçon. Des cache-misère, que ces grandes vertus.

– Mon père, sans nous, la justice reculerait.

– Je ne crois pas en une justice rendue par ceux qui ont le plus à perdre, par ces mêmes gens qui s'arrogent tous les droits en s'arrogeant tous les devoirs. Certes, la paix est bonne pour nos foyers, mais la paix est comme le silence, elle est double et sournoise – il y a le silence du tombeau et le silence du jardin ; il y a la paix de la mort et la paix de la quiétude.

– Alors je suis l’assassin et vous le jardinier, conclut Cismours en imitant un rire. Mais vous avez bien raison, mon père, et je lie vos conseils au manche de mon épée. Je ne puis attendre de vous demander des nouvelles de Paris. Avez-vous vu la Bastille tomber?

– Oh! Un tressaillement profond a jeté un tremblement de terre à la surface, c’est un coup de vent dont on a fait une tornade. J’avais des paroissiens dans cette bataille; ils m’avaient dit, sur le départ : « Nous priverons la Bastille de sa poudre! »; quand je leur donnai les derniers sacrements, au murmure de leurs lèvres qui recevaient le baiser de la mort, j’entendis : « Nous avons privé les patriciens de leurs Enfers! » On part au grabuge et on revient de croisades.

– Mais quel spectacle! Si mon devoir n’était pas à Rennes, j’aurais déjà passé les Fermiers généraux¹ et craché sur ce cadavre encore chaud. Je vous envie d’avoir été témoin de ce tremblement de terre, car je sais et j’espère qu’il est le commencement d’une chose plus grande. Paris est un flamboyant épicentre.

– Paris est le territoire des fantômes, toujours grouillant, toujours pensant, c’est un volcan que les habiles ramonent. Périclès ferait de Paris un Olympe, et Néron un purgatoire.

– Le Progrès a Paris comme adresse.

– Peut-être. Je prends des vacances du Progrès. C’est toute la différence entre le Breton et le Parisien; le Breton ne veut rien, le Parisien veut tout.

– J’ai combattu pour les droits du parlement², dit Cismours, et j’aurais affronté la Bastille. De ces deux bâtisses, l’une doit monter,

1. Référence au mur des Fermiers généraux, construit peu avant la Révolution et très impopulaire car il permettait la perception de taxes sur les marchandises entrant dans Paris. Il est à l’origine du célèbre mot : « Le mur murant Paris rend Paris murmurant. »

2. En mai 1788, un lit de justice de Versailles avait mis en vacance les parlements, qui résistèrent, appuyés par des émeutes populaires, notamment à Rennes.

l'autre doit s'abattre. Rennes et Paris sont les frissons du même sursaut. Le vent de la gloire souffle enfin.

« Le vent souffle et je dois l'avoir dans le dos », ajouta Cismours à lui-même.

L'homme qui écoutait le mieux Cismours était Cismours lui-même : il savourait chaque mot, satisfait du précédent et impatient du suivant, et il s'attardait sans cesse, en haut de ses joues maigres, l'ombre d'un sourire fixe. Le faible éclat enfoncé de ses yeux, scellé à son regard morne, tressaillait sensiblement à chaque pensée ; c'était l'endroit de ses calculs et de ses manœuvres, le territoire d'une immense mécanique, d'un flot de raisonnements qu'une formidable force d'esprit régulait, à l'intérieur duquel la pensée, l'idée, l'intention étaient les rouages d'un indivisible instrument, actionné dans les profondeurs d'une intelligence terrible. De cette froideur, de ces rouages, sortaient, pareils à la sortie d'une ligne de production, des mots, des gestes, des actes.

Cismours commandait Cismours ; jusqu'à l'intimité de son âme, tout était discipliné. Et voilà que, entendant *Paris*, puis *Prigent*, ces rouages s'étaient lancés.